

Toulon

« HISTOIRE DU TIGRE » UNE PERFORMANCE D'ACTEUR

Seul en scène sans décor, César Gattegno joue Dario Fo au théâtre du Rocher

A Toulon, quand on aime le théâtre, on ne sait plus où donner de la tête. Mais le spectacle vivant le plus émouvant du moment, c'est à La Garde qu'il faut aller le voir : César Gattegno y joue seul, deux « histoires » de Dario Fo. Et retrouve un plaisir de base du théâtre, celui qui coupe le souffle comme le cinéma ne sera jamais capable de le faire : la peur, le rire à partager seul à seul, face à face avec l'homme dont l'expression occupe tout l'espace.

Il y a désormais quinze ans, César Gattegno s'installait à La Garde. L'art du théâtre était alors moins malade qu'aujourd'hui. Quinze ans après et chaque festival d'Avignon le prouve, il est à la fois en crise et merveilleusement survivant. Ne reste autour de lui qu'un public d'irréductibles passionnés qui sait que sans lui, la dramaturge perdrait sa dernière ancre.

Dans ce décor là, César Gattegno a choisi d'ouvrir l'année par deux textes de Dario Fo, qu'il exécute seul en scène, l'homme qu'il est, le comédien y tient tout entier et se livre totalement.

C'est lui, seul, qui a choisi ces deux histoires. Dario Fo est l'un des plus grands auteurs de théâtre vi-

vant du moment. Peut-être même le seul auteur véritablement populaire : ses pièces sont toutes entières dans le texte et le jeu des acteurs. On peut jouer un Dario Fo seul ou avec deux cents figurants : l'émotion est la même. Dario Fo est Napolitain et cherche les racines de son art dans le parler de la rue, dans l'imaginaire de tout un chacun, dans une langue souvent triviale, jonchée de mots de tous les jours.

rythme de ses phrases, l'action soutenue fait qu'on ne peut pas y échapper. Et que chacune des idées, toujours mordante, cachée derrière la terrible simplicité qu'il sait ne jamais quitter, fait inévitablement mouche.

SIMPLE ET MORDANT

A ras de terre, « Histoire du tigre » coupe l'herbe sous le pied de ceux qui ne voudraient pas comprendre. Et oblige l'acteur à un redoutable corps à corps avec le texte et le public.

A grands traits d'éclats de voix, de changements de ton taillés au ciseau de bijoutier, César Gattegno prouve à chaque instant le comédien qu'il est avant tout. Tour à tour tendu ou souple, hurlant puis chuchotant, il fait revenir le public de la salle du Rocher à la base de ce qui fait une carrière d'acteur : beaucoup de technique échaffaudée sur une base de talent. En se lançant dans

« Histoire du tigre » est comme tous les textes de Dario Fo, c'est une empoignade à pleins mots. Le

ce corps à corps, racine première du théâtre et dernier os qui reste à cet art qui ne sait plus trouver, entre la confiance et la superproduction, les clés de l'équilibre, César Gattegno, quinze ans après, montre qu'il est toujours là. Et sacrément là.

Il occupe la scène et l'espace sonore pendant presque deux heures. On est captivé par l'énergie de cet homme sec aux mains noueuses, par cette voix au grain consistant. Sans qu'il vous laisse souffler un instant.

Il donne au texte de Dario Fo quelque chose d'implacable. Même si par hasard on ne rentre pas dans son jeu, impossible de ne pas le regarder peu à peu étendre une sorte de corrosion sur votre âme. On rit fatalement et, au bout du compte, on applaudit spontanément, autant par désir de remercier qu'en forme d'hommage à une riche et généreuse tenacité.

Daniel BOMBERT

« Histoire du tigre », suivi de « Dédale et Icare » de Dario Fo, avec César Gattegno. Jusqu'au 2 février, sauf dimanche et lundi à 21 h, salle du Rocher (réservations au 21.78.48 le matin).

Jeudi 24 janvier 1985